

PEUPLE & *CULTURE*

AOUT 1947

NUMÉRO 15

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL

PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

SOMMAIRE



ÉDITORIAL

LA VIE DU CENTRE

On parle du P. E. C.

LA VIE DES SERVICES

Service " RÉGIONS "

Service " STAGES "

LA VIE DES COMMISSIONS

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

NOUS AVONS REÇU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL



LE Comité directeur du P.E.C. se réunira les 27 et 28 septembre, à Paris. Il jugera la politique générale, financière, pédagogique menée par le Bureau, suivant les directives du dernier Comité directeur. Il appréciera les résultats. Mais, avant tout, il arrêtera la ligne générale et le programme de travail pour l'année 47-48. Son importance est cruciale.

— Organisme de lancement d'institutions d'éducation populaire (stages d'informations générales);

— Organisme technique de formation de responsables (stages de spécialités);

— Mouvement pédagogique (perfectionnement des éducateurs dans une pédagogie plus efficace).

Le P.E.C. a mené de front une triple activité au service des grandes organisations démocratiques et laïques d'éducation populaire. Au seuil de cette nouvelle année scolaire, les propositions de travail faites au P.E.C. sont si variées et si étendues dans ces trois secteurs, que dans chacun il va falloir faire un CHOIX. La disproportion entre ce qui est demandé au P.E.C. et ce qu'il peut offrir avec ses moyens actuels est trop grande. D'où deux problèmes pratiques :

1. Avec nos moyens actuels, quelles tâches pouvons-nous assumer ? Ordre de priorité ?

2. Avec quels moyens nouveaux pourrions-nous assumer les tâches qui s'offrent actuellement à nous ?

I. - Quelles tâches pouvons-nous assumer ?

Il est nécessaire ici d'examiner nos rapports avec les associations ou organisations qui ont besoin des camarades qui travaillent au P.E.C. :

LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT (stages Boisy; documentation, guides et fiches de lecture).

FEDERATION DES FOYERS RURAUX (documentation pour les Foyers; les quinze journées d'études rurales).

FEDERATION DES MAISONS DE JEUNES (stages P.E.C. de spécialités pour directeurs; collaboration technique aux Cahiers des Maisons des Jeunes).

MAISONS DE CULTURE ET ASSOCIATIONS REGIONALES D'EDUCATION POPULAIRE (stages; activités régionales; participation aux publications).

DIRECTION GENERALE ET DIRECTIONS REGIONALES JEUNESSE ET SPORTS (stages; rôle de nos camarades fonctionnaires Jeunesse et Sports).

COLLABORATION AVEC LE T.E.C. (écoles d'art dramatique; proposition de fusion du Bulletin P.E.C. et du Bulletin T.E.C.; propositions en vue d'une plus étroite collaboration).

COLLABORATION AVEC LES C.E.M.E.A. (stages ruraux; stages de spécialités; commissions techniques communes ? groupes régionaux communs ?).

ECOLE DE SURINTENDANTES D'USINE ET ECOLE DE CONSEILLERES DU TRAVAIL (stages; journées d'études).

ECOLE NATIONALE D'APPRENTISSAGE (cours; stages).

Il faut aussi mentionner la demande qui a été faite au P.E.C. de participer éventuellement à l'ENCYCLOPEDIE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE (proposition de collaboration pour cinquante fascicules sur les techniques d loisirs), des contacts avec l'U.J.R.F. permettant de prévoir une collaboration à ses stages et à « Notre Jeunesse ». Enfin, il nous faudra reprendre les contacts avec l'U.N.I. et examiner le travail pratique à réaliser en commun.

Il nous restera encore à examiner, sur le premier point :

— **LES COURS DU SOIR** (pour formation des moniteurs à Paris (Ecoles P.E.C., T.E.C.)).

— **STAGES** : Stages d'information générale (47-48). Stages de spécialités (47-48). Conditions financières, pédagogiques de nos stages.

DOCUMENTATION. — Mallettes culturelles (prévision). Documents P.E.C. (prévision). Textes à lire (thèmes choisis;

organisation de la recherche).

EDITION. — Documentation 47. Bulletin liaison. Cahiers n^{os} 3 et 4.

DIFFUSION. — Organisation rationnelle à l'échelon national, à l'échelon régional.

REGIONS. — Activités régionales bilan, projets. Rapports avec le Centre (circulaires, bulletin). Rapports avec groupement d'usagers. Rapports avec organisations laïques démocratiques. Rapports avec mouvements pédagogiques.

COMMISSIONS. — Liste instructeurs et conférenciers P.E.C. Liste des sujets traités par eux, activités dirigées par eux.

II. - Avec quels moyens nouveaux ?

Ressources financières (toutes les suggestions seront acceptées)

Hommes : Comment augmenter le nombre d'instructeurs

chargés de service ?

Le nombre d'instructeurs payés par vacation ou au cachet ?

Le nombre de lecteurs et documentalistes à la tâche.

Quoi qu'il en soit les décisions finales du Comité directeur qui commanderont toute l'action du P.E.C. au cours de cette année, le Bureau, conscient de ses responsabilités après six mois de lutte difficile et fructueuse, défendra trois principes d'action, pour lui ESSENTIELS :

a) Adapter toujours plus le travail technique de Peuple et Culture aux besoins et demandes d'associations de base;

b) Achever et mettre en valeur le matériel pédagogique (documents, fiches, maquettes culturelles, etc...), dont l'élaboration est en cours depuis six mois et qui n'a pu être encore réalisée par le manque d'hommes et de moyens financiers. C'est là, à notre avis, la PREMIERE tâche à assumer.

c) Ne rien entreprendre qui soit supérieur à nos moyens réels en hommes et en matériel...

Nous demandons à nos camarades des régions d'adresser toutes remarques utiles au Comité directeur; nous serions heureux qu'ils soient, par là, associés à cette importante session.

PEUPLE ET CULTURE..



Appel à nos lecteurs

Le Secrétariat Général serait heureux que tous nos camarades envoient le bilan de leurs activités 47 dans l'esprit défini par l'éditorial du Bulletin de Juillet "Vacances et Bilan" Merci !



DE PRÉFÉRENCE AVANT
LE 26 SEPTEMBRE

Tous, membres des groupes régionaux, correspondants, amis du P. E. C., participez, dans l'intérêt immédiat de vos entreprises locales de l'année 1947-1948, à l'enquête sur l'orientation des travaux de documentation, édition, diffusion de l'Équipe Centrale.

(Voir explications p. 9 dans le Compte-Rendu de la Commission Lecture-Bibliothèques)

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

Comité Directeur des 27 et 28 Septembre

Chaque membre du Comité directeur recevra en temps utile toutes les indications nécessaires. Voici déjà quelques renseignements :

Le Samedi 27 Septembre, une permanence fonctionnera, de 17 h. à 19 h., 14, rue Mr-le-Prince. Le dîner sera pris en commun. Une séance de travail préparatoire aura lieu à 21 heures.

Le Dimanche 28 Septembre, le Comité directeur commencera à 10 heures très précises, à Paris.

Après un déjeuner pris en commun, à 12 h. 30, la séance reprendra à 14 h. 30, jusqu'à complet épuisement de l'ordre du jour, dont les grandes lignes figurent déjà dans l'éditorial du présent Bulletin.

Le P. E. C. et la Ligue Française

d'Enseignement

Du 23 au 28 juillet s'est déroulé, à Angers, le Congrès national de la Ligue Française de l'Enseignement. Le P.E.C. y était représenté par J. Dumazedier. Les questions les plus diverses et les plus importantes étaient à l'ordre du jour :

la défense de la laïcité, l'activité des Amicales et des U.F.O. et la Culture Populaire.

Notre camarade Madeleine Léo Lagrange présenta ce dernier rapport. Le président Albert Bayet la remercia en termes chaleureux, d'avoir « posé le problème actuel avec une telle ampleur ». Nous avons eu la joie de constater que dans de très nombreux rapports des Fédérations départementales l'influence des publications et des stages P.E.C. était sensible et, à dire vrai, prépondérante.

Malheureusement, les débats qui auraient dû suivre l'exposé de Madeleine Léo Lagrange furent écourtés, faute de temps. D'un commun accord, les camarades P.E.C. présents (une vingtaine environ) décidèrent de ne pas intervenir dans un débat qui, pour être fructueux, aurait dû être plus long et plus concret.

Notre camarade Dumazedier refusa lui-même la collaboration qui lui avait été demandée pour la rédaction de la motion finale. Il prit la parole à la tribune du Congrès pour motiver ce refus et le refus de toute motion concernant le fond d'une question qui n'avait pu être abordée dans une réelle discussion. Il expliqua aussi pourquoi il croyait devoir repousser une motion présentée par Bellanger, où le problème de la culture populaire était posé en termes purement abstraits (« libération par la culture ») et où le vrai problème de la diffusion de la culture dans les masses n'était même pas abordé dans sa réalité.

Le Congrès partagea son point de vue.

Belliot, secrétaire général de la Ligue, fit adopter à l'unanimité un certain nombre de points d'ordre politique sur

les conditions de la culture populaire (laïcité, suppression des subventions aux mouvements confessionnels, etc...). Le problème fondamental de la diffusion de la culture fut ainsi réservé.

Le problème des rapports de la Ligue et des mouvements pédagogiques fut posé en Commission d'études. Dumazedier, tout en reconnaissant les bons rapports de travail qui unissent, depuis 1945, la Ligue et le P.E.C., déplora que ces rapports n'aient pas revêtu une forme plus méthodique et plus organique.

Dans une intervention, dont nous le remercions vivement, notre ami Rouselle, après avoir rendu un hommage sincère et précis aux instructeurs spécialisés du P.E.C., laissa apparaître que si les rapports Ligue-P.E.C. n'étaient pas plus méthodiques et organiques c'est qu'au sein de certaines U.F.O. le sens d'un mouvement pédagogique comme le P.E.C. n'était pas encore compris.

M. Vettier, directeur de l'Ecole de St-Cloud, et président de la Commission Pédagogique de la Ligue, s'est montré vivement intéressé par nos réalisations et nos recherches pédagogiques et a manifesté le désir d'une collaboration étroite avec le P.E.C. Notre amie Marinette Gauvin, secrétaire de cette commission lui avait déjà donné quelques informations sur notre travail.

Peu avant le congrès, Dumazedier a reçu une lettre de M. Belliot, secrétaire général de la Ligue. Cette lettre prépare l'extension des rapports de travail entre la grande organisation laïque d'Education Populaire et nos services techniques. A la suite de cette lettre plusieurs séances pratiques P.E.C. - Ligue sont prévues. Il s'agit en particulier de préparation de guides de lectures et de thèmes de discussion sur un livre donné à l'usage des Amicales ou Foyers Ruraux.

Le P. E. C. et les Jeunes Editions Françaises

Au cours d'une réunion, 14, rue M. le Prince, à laquelle participaient nos camarades Petit et Parent, la collaboration P.E.C. - Jeunes Editions Françaises a été envisagée sur des bases sinon nouvelles du moins renouvelées.

Le « Guide du Haut Chemin des Alpes » œuvre de MM. Foiret et H. Bonnel, sortira avec le label P.E.C. et 3 % du revenu sera versé au P.E.C.

Marcel Petit examine par ailleurs la possibilité d'éditer de nouveaux numéros de la collection « Conquêtes » sur des thèmes arrêtés par le P.E.C. pour les maquettes culturelles et les documents à diffuser à la rentrée.

Enfin, M. Petit demande aux instructeurs et membres du P.E.C. des articles sur le rôle du Tourisme Culturel, des thèmes de vulgarisation artistique, technique, scientifique des informations touristiques, tout ceci pour la revue « Conquêtes ».

Des nouvelles réunions auront lieu en septembre.

Le P. E. C. et la Fédération des Maisons de Jeunes

Le P.E.C. s'était jusqu'ici contenté d'apporter son concours à la Fédération des Maisons de Jeunes en l'aidant dans la rédaction de fiches documentaires pour leurs cahiers et en facilitant la participation des Directeurs de Maisons de Jeunes à ses stages d'information générale ou de spécialité.

La collaboration s'élargit maintenant puisque, en plein accord avec M. Léger, la Déléguée Régionale Sud-Est de la Fédération, Mlle Alby, demande au P.E.C. d'organiser pour 30 directeurs de Maisons de Jeunes un premier stage centré sur l'enquête. Un deuxième est prévu, centré sur la lecture.

Le P. E. C. et la Fédération des Foyers Ruraux

Mardi 29 juillet, Mme Fournout, secrétaire générale de la Fédération des Foyers Ruraux, invitée par le P.E.C. a assisté à une réunion de travail. Les projets de collaboration technique P.E.C. - F.F.R. ont été évoqués pour la rentrée. C'est ainsi qu'ont été envisagés : Une quinzaine de journées d'études régionales rurales avec nos camarades des C.E.M.E.A., l'édition d'une documentation spécialisée pour séances de cinéma, lecture, cycles culturels, enquêtes, etc... Enfin la participation effective des dirigeants et animateurs de la Fédération à la rédaction du cahier n° 3 axé sur la diffusion de la Culture dans les milieux ruraux et l'éducation populaire rurale. La présence de Bazin, à cet entretien, a permis d'élaborer un important questionnaire sur le cinéma rural qui paraîtra dans la page des Foyers Ruraux de « La Vie Agricole ».

Le P. E. C. et l'Education Populaire en Allemagne

Au cours de ses déplacements, Rovany pu, également, visiter Berlin et prendre contact avec l'administration centrale de l'Education Populaire de la ville de Berlin. Les éducateurs Berlinoises, beaucoup plus avancés que ceux de notre zone d'occupation, comprennent beaucoup mieux nos principes et nos projets. De leur côté, ils ont ébauché des réalisations intéressantes (telle que la décentralisation partielle des Universités Populaires dans les usines, avec l'aide des syndicats). Il règne à Berlin un esprit plus progressiste que dans les régions d'Allemagne Occidentale visitées auparavant.

Le P. E. C. et la Hollande

M. Peters, directeur du service de documentation de la Direction de la Jeunesse auprès du Ministère de l'Education Nationale en Hollande vient de faire à la suite du Jamboree, un voyage d'études en France. Il a fait un séjour prolongé à Annecy lors du stage de bibliothécaires et une séance de travail avec MM. Citron et Helfgott a eu lieu.

Le P. E. C. et le Festival de Prague

Notre camarade G. Cacérés a pu assister au Festival de Prague et faire partie d'une brigade de reconstruction qui a travaillé en Yougoslavie sur la ligne de chemin de fer de la jeunesse. Des contacts ont pu ainsi être pris avec différents organismes tchèques. Un prochain bulletin vous apportera quelques impressions sur le Festival. Disons tout de suite que l'enthousiasme et l'ardeur pour la construction d'une paix démocratique véritable régnaient parmi tous les jeunes réunis à Prague. Tous les délégués des pays étrangers n'ont pu qu'admirer — certains avec envie — la volonté farouche qu'apportaient, dans un climat de liberté et de joie, à la reconstruction de leur pays, les jeunes des Démocraties Populaires.

On parle du P. E. C. à Chicago

J'ai reçu la documentation que vous m'avez envoyée de la part du P.E.C. et je voudrais vous dire que j'ai lu le tout avec grand intérêt et enthousiasme. Je suis ravie de la haute qualité de vos documents et de l'esprit tout entier de votre organisation.

Les « Cahiers d'Expression Populaire » et l'Entraînement Mental m'ont frappé comme étant d'une valeur toute particulière. C'est là juste le type d'affaire que nous essayons ici de développer dans les milieux les plus progressistes.

J'ai écrit un papier sur le Mouvement P.E.C. pour un cours auquel je participe en ce moment à l'Université de Chicago, « Le rôle du pédagogue universitaire dans l'éducation des adultes ». En ce moment je suis un cours de psychologie éducative et j'ai utilisé à ce travail certains des documents que vous m'avez envoyés. Je ferai tout mon possible pour éveiller ici en Amérique de l'intérêt pour le P.E.C.

...Jacqueline Mattei m'a suggéré que vous aimeriez que je vous envoie des notes sur le développement ici, à Chicago, de nos efforts pour l'élaboration d'une culture du peuple. Je lui en enverrai de temps en temps, qu'elle vous traduira et vous transmettra. J'espère qu'elles vous serviront. Puis-je vous dire que j'estime que votre petit opuscule « Un Peuple et une Culture » est une des choses les plus remarquables que j'ai jamais vues. Je l'ai presque entièrement traduit au bénéfice de mes amis. Je voudrais savoir si vous me permettriez de la traduire et d'en publier des fragments ?

A la fois pas sa force et par son contenu, il est de loin à l'avant-garde de notre pensée en Amérique.

Sincèrement votre

Dorothy June ROGEEAS.

P.S. — Aimeriez-vous que j'examine si votre publication « Un Peuple et une Culture » pourrait être traduite et paraître dans certains périodiques ? Je serais heureuse de le traduire. »

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Régions"

Peu de nouvelles des régions durant ce mois d'août... mois des vacances, des voyages... Les villes se vident et nos camarades des groupes régionaux ont dû suspendre leurs activités culturelles, par ailleurs, trop souvent pris eux-mêmes par les colonies de vacances ou l'organisation de voyages touristiques.

D'ANNECY



Profitant du stage de formation de bibliothécaires que Peuple et Culture a organisé du 18 au 30 août, au Centre des Marquisats et dont le compte rendu figure ci-dessous, d'importantes séances de travail ont pu avoir lieu entre les camarades d'Annecy et les camarades de l'Equipe Centrale animant le stage.

Une réunion d'information à laquelle assistaient les membres du groupe d'Annecy, Dumazedier, B. et G. Cacerès eut ainsi lieu. Nos camarades furent informés des activités de l'Equipe Centrale durant l'année écoulée, des difficultés rencontrées, des réalisations effectuées. Les grandes lignes du rapport qui sera présenté au Comité Directeur du 27 septembre furent énoncées.

Trois séances de travail groupèrent les responsables du groupe et les membres de l'Equipe Centrale; l'une a comporté l'examen des nouvelles fiches de lecture. Elle a permis de mettre au point une méthode de travail qui aggrandira l'efficacité de la Commission de Lecture et augmentera ainsi le nombre de fiches rédigées. Une deuxième séance fut consacrée aux « Mallettes Culturelles ». Le travail de chacun a été précisé. Il y fut discuté du choix des thèmes de ces Mallettes.

La célébration de la Révolution de 1848 a surtout retenu notre attention. Nos camarades d'Annecy forment une équipe très homogène composée d'animateurs et de spécialistes et ils peuvent très fortement nous aider dans l'élaboration de ce matériel pédagogique.

Enfin une dernière séance a réuni notre secrétaire général et le secrétaire du groupe d'Annecy. Tous les problèmes concernant l'organisation, les publications, la documenta-

tion, la propagande ont été examinés.

Nous souhaitons vivement avoir l'occasion de faire de telles réunions de travail avec tous nos camarades des Régions.

**

« Peuple et Culture » de Haute-Savoie participe aux fêtes de la Libération d'Annecy

A la demande de la municipalité d'Annecy et de l'ensemble des mouvements de Résistance du département, Peuple et Culture de Haute-Savoie a présenté, le samedi 16 août, en soirée et le dimanche 17 août, en matinée, sur les bords du lac d'Annecy, devant une affluente évaluée chaque fois à plusieurs milliers de personnes, une célébration de la Résistance.

Il s'agissait de retraduire de la manière la plus éloquente, l'ensemble des événements qui marquèrent profondément l'histoire du département, depuis l'armistice de juin 1940, jusqu'à la Libération d'août 1944.

A cet effet, Peuple et Culture de Haute-Savoie conçut une « formule de masse », c'est-à-dire un montage de textes et de musique choisis en fonction de leur puissance dramatique et de leur pouvoir de suggestion sur les foules. Ce montage portait le titre de « Montagnes en Guerre ».

Le texte reposait sur d'authentiques documents historiques, puisés aux archives préfectorales ou transmis par différentes associations de Résistance, sur des extraits de poèmes de la Résistance (Aragon, Eluard, Marcenac, etc...) et sur des ouvrages relatant ces événements (RI 3, Glières, etc...).

Pour la réalisation pratique, Peuple et Culture s'assura le concours de différentes sociétés locales : Société Chorale, Harmonie Chorale, Les Escholiers, Musique Municipale, le groupe « Au-devant de la Vie », qui se complétèrent, donnant à cette célébration un caractère de véritable création collective.

Trois lecteurs (une femme, deux hommes) se présentent sur un vaste podium, devant trois micros reliés à un tableau qui modulera les différentes séquences sonores; derrière eux, une chorale, un détachement de soldats en armes et, dans le fond, un mât, le long duquel une flamme montera à la fin de l'évocation.

Différentes interventions musicales (Cinquième Symphonie de Beethoven; Symphonie du Nouveau Monde, de Dvorak; Hymnes patriotiques; chants individuels ou en chœur; timbales; trompettes) soulignent, renforcent la portée du texte. Les vers de Paul Eluard : « Je suis né pour te connaître, pour te nommer : Liberté », qui ponctuent « Montagnes en Guerre », sont couverts par les milliers de voix de l'assistance, entonnant spontanément l'hymne national.

Cette réalisation rencontre les plus grandes difficultés, en raison du délai très réduit accordé à l'Association, du travail nécessité par la recherche de documents (aucun ouvrage général n'a encore été écrit sur l'ensemble de la Résistance en Haute-Savoie), du choix de disques et surtout par l'impossibilité pratique de réaliser une répétition générale. (Dans un article ultérieur, nous indiquerons d'une façon plus complète comment nous avons pallié à ces difficultés.)

Voici ce qu'écrivit, à ce sujet, la presse locale :

Le 18 août :

Le Travailleur Alpin. — « Montagnes en Guerre ». — Impeccable, un piquet de Tirailleurs Marocains prend place sur le podium puis, à côté, les choristes et, sur le devant, A. Vaglio, Gabrielle Munier et Gaby Monnet, vont interpréter les « Montagnes en Guerre ». Ce spectacle a été conçu et réalisé à Annecy et nous assistons à sa première présentation. Que va être cette évocation dramatique ? C'est là la question que chacun se pose.

Les trois acteurs, tour à tour, évoquent, en phrases brèves, toute l'action de la Résistance, des passages sont coupés de chants, de morceaux de musique particulièrement évocateurs. A mesure que l'action se déroule, l'émotion grandit dans le public et, avant que ne s'achève cette magnifique évocation, des applaudissements enthousiastes éclatent.

Le Dauphiné Libéré. — Mais mieux que toutes les paroles « Montagnes en Guerre », évocation tragique de la Résistance en Haute-Savoie, œuvre de l'équipe Peuple et Culture, avec le concours de la Société Chorale et des Escholiers, allait donner, en même temps qu'une leçon d'histoire, une leçon tout court, laquelle, s'adressant au cœur et à l'esprit allait certainement montrer la vanité et le danger mortel de nos querelles intestines. Cette évocation parolée de toutes les étapes des martyrologes et des faits d'armes des patriotes, renforcée par des chants de circonstance, empoigna l'assistance aux entrailles. Chaque phrase très simple évoquait un visage disparu, les grandes heures d'une bataille, l'ivresse d'un coup de main, etc...

Déjà donné la veille devant plusieurs milliers de spectateurs, « Montagnes en Guerre » fut à nouveau chaleureusement accueilli par le public.

Les Allobroges. — C'est alors que, devant plusieurs milliers de spectateurs attentifs, émus, passionnés, débuta la célébration dramatique « Montagnes en Guerre », dont Peuple et Culture a écrit le texte, en utilisant des documents de l'époque, des extraits de « Glières » et de « RI 3 », des strophes vibrantes des poètes Aragon, Eluard...

Nous nous garderons de tout commentaire, ce serait affaiblir l'intensité de ce moment. Des femmes, des hommes même ont pleuré. Le silence religieux de cette foule a suffisamment témoigné.

Le Réveil. — Ce saisissant raccourci historique du maquis en Haute-Savoie impressionna profondément la nombreuse assistance.

La Résistance Savoisienne. — « Montagnes en Guerre », tel est le titre de la poignante évocation dramatique montée par nos amis Gaby Monnet et Julien Helfgott, de Peuple et Culture. Plus qu'une évocation, c'est un témoignage vivant, amplement documenté et précis, au cours duquel on se sent littéralement empoigné et plongé malgré soi dans la formidable atmosphère que certains ont connu.

Lorsque les Tirailleurs Marocains, placés là à dessein, pour bien montrer que toute l'Union Française était là réalisée, présentèrent les armes aux couleurs de la Libération, les larmes coulaient sur les visages et c'est une Marseillaise que l'on entend rarement chez nous qui sortit de toutes les poitrines.

G. M.

ENQUÊTE

Le groupe P.E.C. d'Annecy organise, les 15 et 16 novembre, deux journées d'études sur l'éducation sexuelle.

En vue de préparer ces journées, des camarades de Grenoble lancent une enquête destinée à préciser la nécessité d'une éducation sexuelle.

Qui veut aborder le problème et donner quelques heures de son temps (quel que soit son domicile, tous les milieux doivent être touchés) pour travailler comme enquêteur ?

Demandez renseignements au Dr Blum-Gayet, Martin, 1, rue du Vieux-Temple, Grenoble.

Nous comptons sur vous. Merci.

Service "Stages"

ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION

Notre camarade Rován, invité par la Direction de l'Éducation publique en zone française d'occupation (Bureau de la Jeunesse), a parlé de « l'Éducation populaire et la Démocratie » aux différents cours d'été organisés dans les Universités allemandes, pour des étudiants français, allemands et étrangers. Il a passé ainsi à Fribourg, Tübingen, Bad Teinach, Schwenningue (centres dépendant de Tübingen) et Mayence. Les étudiants, tant français qu'allemands, réunis dans ces centres pour des travaux pratiques et non pas pour de simples rencontres amicales, dont le rôle serait néfaste, ont discuté, souvent avec vivacité, les idées fondamentales et les réalisations présentées par Rován. Il a semblé que ces idées, nouvelles pour la plupart, aux participants, pouvaient contribuer utilement à aider à résoudre la crise actuelle, matérielle et morale des Universités allemandes.

Session rurale, 25 juillet-3 août

Le P.E.C. a participé à l'organisation d'une session rurale au Chalet des Étudiants de Combloux. Le programme comportait des enquêtes, des exposés, sur le village, la production rurale, etc... Un instituteur rural et un secrétaire de mairie vinrent apporter leur témoignage.

La majorité des participants à cette session était des étudiants (environ 80), venus de tous les coins de France.

Session d'études politiques au Chalet international des Étudiants

Encore à Combloux, le Chalet international des Étudiants a organisé, du 21 au 31 août, dans le cadre des activités culturelles qui sont dans sa tradition, une session d'études sur les problèmes économiques et politiques dans l'Europe contemporaine.

Cette session comportait un cycle de conférences, suivies de discussions, dont les unes furent faites par des étudiants séjournant au Chalet et les autres par des personnalités invitées. Une documentation avait été réunie sur chaque problème inscrit au programme et mise à la disposition de tous les hôtes du Chalet, afin de leur permettre de préparer les discussions.

Le P.E.C fut sollicité pour poser devant ces étudiants les problèmes de la diffusion de la culture : « Principes, méthodes, réalisations d'éducation populaire en France » donna lieu à un exposé et à plusieurs débats en séance plénière et en commission restreinte.

À côté d'un assez grand nombre d'étudiants, dont l'attention resta étrangère à ce vibrant problème, il se trouva qu'une partie de l'auditoire se passionna non seulement pour l'idéal du militant d'éducation populaire, mais pour son action. Quelques-uns d'entre eux, trouvant inadmissible

que l'étudiant ne participe pas à l'effort actuel des organisations laïques et démocratiques pour la diffusion de la culture, proposèrent d'offrir leurs services au P.E.C. dès la rentrée universitaire.

Le P.E.C. sera heureux d'accueillir ces nouveaux camarades, prêts à allier la pratique à la théorie. Puissent-ils aider les masses dans leur effort, autant qu'ils seront aidés d'elles dans leur compréhension de l'histoire et leur participation au renouveau du pays.

Stage suédois

Un stage de professeurs et d'étudiants suédois s'est déroulé, du 16 juillet au 14 août, à Annecy. Il était organisé par M. Sven Björklund, directeur de l'Université populaire de Stockholm et M. l'Inspecteur d'Académie de Haute-Savoie. Nos camarades du groupe P.E.C. d'Annecy se sont attachés à animer ce stage et ont fait plusieurs conférences.

Stage U.J.R.F.

Du 11 au 30 août, s'est tenu, au Centre des Marquisats, à Annecy, un stage national, destiné aux étudiants de l'U.J.R.F. Une vingtaine de stagiaires y ont participé.

Ce stage avait pour but de donner à ces étudiants une formation à la fois civique et pratique, leur permettant de développer les groupes d'étudiants de l'U.J.R.F.

Plusieurs instructeurs P.E.C. y ont participé.

La séance quotidienne de chant choral fut assurée par Gabriel Monnet. Notre ami Vigny fit aux étudiants une conférence sur « les traditions françaises de la laïcité ».

Enfin, Urbanek, animateur du Cinébus de Haute-Savoie, donna une intéressante causerie-documentaire sur « la réalisation d'un film ».

P.

Stage de formation de bibliothécaires 18-30 août, Annecy

Ce stage prend place parmi les stages de spécialités, organisés par le P.E.C. C'était le premier stage de longue durée sur les bibliothèques et fut suivi avec intérêt et attention par les participants; autant que les approbations nous seront fort utiles dans l'avenir, les remarques et les suggestions que nous firent les stagiaires dans la séance critique de fin de stage.

Groupant environ trente-cinq stagiaires, venus de tous les coins de France et même d'Afrique du Nord, ce stage se déroula à Annecy, dans l'accueillant Centre des Marquisats. Que soient remerciés au passage nos camarades du groupe : Leveugle qui, non content de nous faciliter au maximum la vie au Centre, voulut bien assurer la veillée d'initiation musicale et la séance de Ciné-Club; Helfgott, grâce à qui nous pûmes, en temps voulu, avoir le passeport collectif qui permit le voyage en Suisse.

Nous donnons ci-dessous le programme analytique du stage. Des exposés situèrent les problèmes d'ensemble de l'éducation populaire, les exposés techniques alternèrent avec les exposés pédagogiques. Des séances de travaux pratiques, toujours trop courtes, permirent aux stagiaires de se familiariser quelque peu avec le matériel pédagogique à utiliser dans les bibliothèques.

PROGRAMME ANALYTIQUE

Le programme comporte :

- a) Des exposés;
- b) Des séances de travail publique;
- c) Des veillées.

A) — I. EXPOSES GENERAUX

1^o Il est en effet nécessaire de poser le problème général de l'éducation populaire. Le développement de l'éducation populaire est inséparable de la réforme globale de l'enseignement.

Cette réforme de l'enseignement est elle-même conditionnée par des transformations économiques, sociales et politiques vers une démocratie de progrès, d'où un premier exposé sur : La culture populaire et ses rapports avec la démocratie.

2^o Il est nécessaire de situer les réalisations et les expériences en cours de l'éducation populaire en France : Situation et panorama des institutions et mouvements d'éducation populaire.

3^o Le problème de l'organisation et du matériel pédagogique des Bibliothèques populaires se rattache au vaste problème de la pédagogie moderne appliquée aux adultes d'où un exposé général sur : L'éducation populaire : conditions et méthodes.

II. — DES EXPOSES SE RAPPORTANT DIRECTEMENT AUX BIBLIOTHEQUES.

- A) Exposés techniques.
 - 1^o Organisation matérielle des bibliothèques. Le comité de gestion;
 - 2^o Le prêt;
 - 3^o Choix des livres. Bibliographie. Le comité de lecture;
 - 4^o La propagande autour de la bibliothèque.

B) Exposés pédagogiques.

- a) Généraux :
 - 1) Rôle social et culturel des bibliothèques populaires;
 - 2) La lecture comme formation de la personnalité;
 - 3) Formation sociale et pédagogique des bibliothécaires.

b) Exposés axés sur le matériel pédagogique.

- 1) Comment utiliser les romans dans une bibliothèque populaire;
- 2) Comment établir les fiches de romans;
- 3) Le guide de lecture;
- 4) La lecture dans le cycle culturel;
- 5) La fête de lecture;
- 6) Comment rechercher et utiliser des textes de veillées;
- 7) Comment faire une présentation de livres (panneaux, discussions, articles, critiques, etc...)

c) Deux exposés d'application :

- 1) Application en milieu rural;
- 2) Application dans une bibliothèque enfantine.

III. — LES SEANCES DE TRAVAUX PRATIQUES FURENT AINSI REPARTIS

- 1) Classement (3 séances);
- 2) Fichage (2 séances);
- 3) Confection de fiches de lecture (3 séances);
- 4) Maquette de guide de lecture (4 séances);
- 5) Présentation de livres (1 séance);
- 6) Fête de lecture (2 séances).

IV. — LES SEANCES DE LECTURE A HAUTE VOIX FURENT POUR OBJET :

- L'art de lire les extraits de roman;
- L'art de lire la poésie;
- L'art de lire le théâtre;
- L'art de lire les contes et les nouvelles.

V. — DES VEILLEES COMPLETEMENT LE PROGRAMME:

- « Séance de « Ciné-Club »;
- « Du texte au jeu dramatique »;
- « Fête de lecture »;
- La vie en U.R.S.S. au travers des livres;
- La vie en U.S.A. au travers des livres;
- Initiation musicale.

Mme Edith Thomas assumait les exposés : « Place des romans dans les bibliothèques populaires » et « La vie en U.R.S.S. au travers des livres ». L'attention que lui portèrent les stagiaires est certainement la meilleure preuve de l'intérêt qu'elle sut susciter.

L'exposé sur les bibliothèques enfantines fut assuré par Mlle Elisabeth Clerc, bibliothécaire de la bibliothèque enfantine de Lausanne.

Une journée à Genève permit aux stagiaires de visiter le B. I. E. la bibliothèque municipale et d'écouter une conférence sur l'organisation des bibliothèques pour tous et nous devons ici dire notre reconnaissance à M. Rorhbach, directeur de l'Institution J.E.A.N., qui a bien voulu nous guider dans Genève.

Nous ne donnons pas ici davantage de détails sur les activités du stage car un fascicule réunira tous les travaux réalisés durant ces quinze jours.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Commission Lecture-Bibliothèques

A la fin de juillet, plusieurs séances de travail ont eu lieu, 14, rue Monsieur-le-Prince, pour l'organisation intérieure de la production : DOC 47, le bulletin de liaison, les documents P.E.C. sous forme de schémas de débat, les maquettes culturelles, demandent un gros travail de recherches et de documentation dans les livres. Pour faciliter ce travail, un certain nombre de thèmes ont été proposés pour l'année 47-48. Ils n'ont rien de définitif, mais si nos camarades de province ne nous signalent pas les thèmes qui leur semblent le mieux convenir à leurs activités de cette année, nous arrêterons définitivement la liste ci-dessous le 1^{er} octobre et nous demanderons à nos camarades de province de l'adopter pour choisir dans la mesure du possible leurs sujets de cycle culturel, d'enquête, de cercle, de veillée de manifestation ou de fêtes. Le travail de tous sera facilité grâce à une association étroite du centre et des régions pour la préparation des activités. Il va sans dire que chaque région, chaque localité, chaque groupe, choisit ce qui convient le mieux à ses conditions particulières, mais il est évident également qu'une bonne part de travail de préparation est plus facile, plus économique, s'il est accompli à Paris, par l'équipe centrale du P.E.C.

Les thèmes ont été choisis en fonction des luttes et des espoirs de notre démocratie française, des besoins des associations de jeunesse et d'éducation populaire et des possibilités des instructeurs du P.E.C. et de leurs camarades du T.E.C. Distinguons : 1. Thèmes permanents; 2. Thèmes occasionnels (liés aux saisons ou au mois de l'année).

1^o Le machinisme. La condition paysanne. La condition ouvrière. L'aviation française. Le charbon. La production. Le parlement. L'union française. La jeunesse. La femme dans le monde moderne. Le cinéma. Le sport. L'art moderne, et avant tout, la Révolution de 1848.

2^o La rentrée des classes. Noël. Le carnaval et la Mi-Carême. Le Premier Mai. Jeanne d'Arc, première résistante. La fête des Mères. La paix. La Saint Jean. Le 14 Juillet. La fête de la libération. La fête du printemps. L'été. L'automne. L'hiver.

Cette liste sera soumise à la discussion du comité directeur du 27-28 septembre. Mais nous demandons à tous nos amis de nous envoyer leur opinion sur :

1^o Le choix des thèmes :

Lesquels sont les plus importants ?

Lesquels sont à ajouter ?

Lesquels sont à retrancher ?

2^o La forme du matériel pédagogique sur tel ou tel thème, en fonction de vos besoins :

b) Mallette culturelle à acheter (5 à 25.000 fr.);

c) Extraits pour veillée;

d) Fiches de lectures (romans, essais);

e) Montage de séances de lecture veillées fêtes.

Nous aimerions que vos opinions parviennent à notre service documentation :

Marguerite CITRON, P.E.C.,

14, rue Monsieur-le-Prince,

PARIS (VI).

Commission Education Rurale

Lundi 21 juillet, 14, rue Monsieur-le-Prince, s'est réunie à Paris, la commission nationale rurale du P.E.C. étendue aux C.E.M.E.A. Vigny n'avait pu se déplacer. Dumazedier, Laborde, Rouchy, Michel, étaient présents. La commission a examiné les textes qui ont été rédigés à la suite de la session de mai, à Annecy P.E.C.-C.E.M.E.A. Ces textes contiennent un résumé des expériences de plus de 60 foyers ruraux, des méthodes et des programmes qui ont été expérimentés ou sont en cours d'expérimentation. Le résultat de ces travaux constituera un numéro spécial des cahiers de la Culture Populaire. Par ailleurs, le programme des 15 journées d'études régionales rurales a été discuté à la lumière des expériences, des stages ruraux du P.E.C. et des C.E.M.E.A. Enfin la réunion P.E.C.-C.E.M.E.A., Fédération des foyers ruraux qui doit avoir lieu en septembre à Paris

a été préparé. La secrétaire générale de la fédération, Mme Y. Fournout, accepte bien volontiers de discuter nos travaux et de s'y associer de façon constructive. Seules des circonstances indépendantes de sa volonté (conseil d'administration) ont empêché cette réalisation tripartite à avoir lieu en juillet.

Commission Cinéma

Notre camarade du P.E.C., Michel Parent, est chargé par les « Editions Filmées » de réaliser des films inspirés par le souci de la culture populaire. Petits films à passer avec camera fixe. Parent demande au P.E.C. de lui proposer des thèmes et surtout de lui fournir des documents nécessaires pour les réaliser. Deux thèmes pour lesquels nous possédons déjà une forte documentation sont possibles :

I. Le travail moyen de culture : Travail ouvrier, travail paysan.

II. Le loisir moyen de culture : Le sport, le tourisme.

Commission Culture Sportive

Notre camarade Ciccione, instructeur national du P.E.C. achève la rédaction et la correction du manuscrit collectif « Sport et Culture » qui sera probablement édité en numéro spécial des cahiers de la culture Populaire. En voici la composition :

Introduction. — Loisir et Culture Populaire. — Dumazedier.

I. — Divorce entre le sport et la culture. — Dumazedier.

II. — Sport et éducation du caractère : esprit du sport : sens de la force, sens du style, sens de la compétition, sens de l'équipe, sens de l'entraînement : par L. Ciccione et P. Hansenne.

III. — Sport et éducation intellectuelle. — Dumazedier.

IV. — Sport et éducation artistique : par L. Ciccione, avec la collaboration de Bellugues, professeur à l'école des Beaux Arts; Decroux; Dorey.

V. — Sport, question sociale. — R. Berthumieu, avec la collaboration de M. Vimard, président du congrès national du Sport.

VI. — Sport et Civilisation. Comment l'histoire du sport peut-être le point de départ d'une initiation à l'histoire de la civilisation, comment l'essor moderne du Sport est lié à l'essor des loisirs qui lui-même est lié aux conquêtes du travail : par E. Danoen et M. Vimard.

L'ensemble atteint 200 pages.

Ce manuel est suivi de 24 fiches de culture sportive dont chacune aura 8 pages, 6 pour la formation morale, 6 pour la formation esthétique, 12 pour la formation intellectuelle. Elles seront éditées selon le format du cours « Entraînement Mental ».

A partir du 1^{er} octobre, Ciccione, instructeur national de Culture Sportive du P.E.C., est chargé d'un cours d'éducation physique au Lycée de Grenoble.

Session pédagogique à Essertines (Suisse)

Du 3 au 17 août, eurent lieu à Essertines-sur-Rolle, canton de Vaud (Suisse), deux sessions pédagogiques organisées, avec la collaboration du P.E.C., par l'Institution J.E.A.N. Environ une cinquantaine de stagiaires participèrent à la première session (3-10 août). Une seconde session fut consacrée à l'étude des réalisations pédagogiques.

Dans cette perspective plusieurs témoignages furent apportés dont l'un par Jean Leveugle, directeur du Centre des Marquisats. L'Institution avait demandé à notre camarade Ciccione d'assurer les séances quotidiennes d'Education Physique et l'animation de certaines veillées. Ce resserrement des rapports de l'Institution J.E.A.N. et du P.E.C. mérite d'être confirmé ultérieurement et a déjà permis une visite à Genève au bénéfice des participants au stage de bibliothécaires.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE



Les foyers ruraux

Lors de sa réunion du 19 juillet 1947, la Commission Interministérielle des Foyers Ruraux a donné son agrément à 14 Foyers Ruraux, répartis sur 12 départements.

14 Foyers Ruraux pour la Culture Rurale.

Culture touristique imprévue

Allez donc voir l'exposition du Palais des Papes à Avignon : Elle reste ouverte jusqu'au 30 septembre, 130 toiles de Matisse, Picasso, Braque, Léger, Duffy, Marquet, Kandinsky, Tanguy, des bronzes de Laurens... Tout cela sur les murs de la grande chapelle débarassée des messes en l'honneur du Pape Marcel de ces moulages de tombeaux et aussi des expositions horticoles.

Sur les longues pierres murales du siècle des Papes, sous la lumière d'Avignon, filtrée par les clairs vitraux, les toiles de Matisse, Picasso, Braque, Léger. Spacieuse harmonie qui rend difficilement supportable tous les bric à brac des musées de province et même de Paris.

Et quelle heureuse idée de mettre de telles œuvres d'art sur les grands chemins d'été ! Le Touriste qui descend vers la mer et les cigales, peut les voir en passant. Difficile de concevoir plus belle occasion de Culture Touristique...

Sachez de plus que les organisateurs font payer demi-tarif (20 francs), aux ajistes et aux adhérents de Tourisme et Travail.

Sachez encore que cette entreprise a d'abord été une guerre contre le Conservateur qui n'était pas pour un projet qui bouleversait ses habitudes (messe en l'honneur du Pape Marcel, audition des Petits Chanteurs de la Croix de Bois, visite de la grande chapelle par les habitués touristes, etc...)

Comment tant de toiles ont-elles pu être rassemblées ? Pas un musée national n'a aidé. Des collections privées ou des collections de galeries : Picasso, Matisse, Marquet et tous les peintres principaux (hors Rowault), ont prêté les toiles qu'ils possèdent et aussi Eluard et d'autres... Les peintres ont même accepté que, durant l'exposition, ces toiles ne soient pas assurées (d'où économie de 5 millions). Yvonne Mervos (les Cahiers d'Art) a fait la visite aux peintres et son autorité a pesé lourd.

Mais peut-être plus lourd encore l'enthousiasme des deux autres organisateurs, deux étudiants qui à eux deux ne totalisent guère plus de quarante années : Charpier et Girard.

Lorsque Picasso a été sollicité pour participer à cette exposition, il s'est écrié, méfiant : « Y a-t-il un comité de patronage ? ». Ce sont nos deux jeunes camarades qui ont répondu : « Le Comité ? C'est nous ! avec Yvonne Zervos ». Picasso a choisi lui-même ses toiles, il est venu lui-même voir l'exposition. Braque aussi, et bien d'autres. C'est sympathique.

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE



Allemagne

Le poste de radiodiffusion de Leipzig, en zone soviétique, vient d'organiser des cours d'université populaire par ondes.

En de nombreux points d'Allemagne et principalement à Berlin, les Universités Populaires organisent des cours préparatoires au Baccalauréat. Les cours ont lieu le soir après les heures de travail.

A l'U.P. de Schwerin (Meklenbourg), zone soviétique, a été fondé un Conseil des Auditeurs qui collabore à la direction de l'U.P.

Avant d'instituer une U.P. dans sa ville, le Maire de Cobourg (Bavière), zone américaine, a envoyé à tous ses administrés un questionnaire assez détaillé, leur demandant d'exprimer leur désir sur les sujets à traiter dans les cours de la nouvelle institution.

La province de Brandebourg (zone soviétique), comporte actuellement 12 U.P. ayant en moyenne de 4 à 500 auditeurs chacune.

Afin d'éviter la dispersion, la Confédération des syndicats (U.H.O.) allemands (syndicat unitaire en zone soviétique), a décidé que la création d'écoles syndicales était désormais réservée à la compétence exclusive de la Confédération, à l'exclusion des fédérations particulières.

Au cours de l'année 1946, la Confédération des Syndicats allemands a fondé sur le pays de Saxe, une école syndicale à l'échelon pays et 5 à l'échelon « Berisk » (arrondissement). En outre tous les membres des comités d'entreprise sont tenu à fréquenter pendant six mois, une fois par semaine, une école spéciale préparatoire au comité d'entreprise. Actuellement, plus de 10.000 membres des comités fréquentent 366 écoles de ce genre.

L'U.P. de Nuremberg (Bavière), zone américaine, compte actuellement 3.622 auditeurs réguliers, dont 247 ouvriers et 648 jeunes au-dessous de 18 ans.

L'U.P. de Stuttgart compte actuellement 10.839 auditeurs réguliers. Cette U.P. est la plus grande en zone américaine. Elle a remplacé le système des cours par celui des cercles d'études. Chaque cercle a en moyenne 49 membres réguliers.

- 11 % des auditeurs sont des ouvriers.
- 37 % des employés.
- 16 % appartiennent aux professions libérales.
- 8, 5 % sont apprentis.
- 12 % sont écoliers.
- 8 % sont étudiants.
- 7, 5 % des ménagères.

Finlande

Nous relevons un article de P.J.I. Kurvinen (The Times, Education al Supplement, 9 novembre 1946) les précisions suivantes sur les U.P. en Finlande :

Fondée en 1889 sur les modèles danois, les U.P. finlandais sont actuellement au nombre de 66, dont 49 de langue finnoise et 17 de langue suédoise.

Toutes ces écoles sont des internats. Les cours comptent de 70 à 80 auditeurs.

Tchécoslovaquie

(D'après un article de N.-T. Truka, secrétaire général de l'Institut Masaryk pour l'Education des adultes à Prague, dans la revue anglaise « Adult Education mars 1947 sup. 162.871).

La loi de 1945 a créé un département d'éducation des Adultes au Ministère de l'Education Nationale, subdivisé en bureaux des Collèges, des librairies, des arts et métiers, de la jeunesse, des loisirs et de l'hygiène, dans chacune des trois provinces (Bohême, Moravie, Slovaquie), un Conseil éducatif a été constitué, chargé d'organiser un réseau de centres éducatifs.

— D'après la loi de 1919, chaque commune était tenue à constituer une librairie publique. La loi de 1945 a créé des impôts spéciaux destinés à subvenir aux besoins des institutions d'éducation et de lecture au niveau des communes.

— La loi de 1945 a complètement réorganisé l'éducation ouvrière et syndicale, en créant entre autre une faculté spéciale à l'Université de Prague, donnant un enseignement de 4 années complètes, comportant des cours sur la théorie, l'histoire et les méthodes de l'éducation des adultes, l'éducation sociale et politique de philosophie et de psychologie individuelle et sociale, d'esthétique et d'éthique, de technique pédagogique et d'expression oratoire. La Faculté dispense également un cours complet de formation de bibliothécaires.

Des cours plus restreints et des sessions sont organisés en province, afin de former des instructeurs et responsables locaux. Les élèves de l'enseignement secondaire sont constamment informés de ce travail.

Actuellement, le gouvernement prévoit la création d'un Institut National d'Education des Adultes, concernant le travail éducatif public et privé. L'Institut Masaryk viendra se fonder dans cette institution nouvelle.

La C.G.T. tchèque (U.R.O.) et la Confédération Générale des Travailleurs Agricoles (J.S.Z.) ont élaboré des programmes fort étendus de formation économique, sociale et artistique de leurs membres. Le parti social démocrate possède une Académie Ouvrière. Le parti social démocrate possède à droite) a une école ouvrière, le parti communiste vient de fonder une Académie Socialiste.

Toutes les organisations de jeunesse sont groupées dans une Union de la Jeunesse, qui élabore un programme de formation culturelle des jeunes.

Trois nouvelles universités ont été fondées en 1945, qui ont immédiatement commencé à étendre leurs cours hors de leur siège, sur la province et les campagnes.

L'éducation et l'initiation artistiques sont grandement encouragées. Le Parlement prépare, en ce moment, une loi en faveur du théâtre amateur et du théâtre populaire. Une

section spéciale de cinéma éducatif vient d'être créée au ministère.

Notre camarade G. Cacérés a pu voir, pendant son séjour à Prague, le responsable de la Commission culturelle de l'U.H.O. (C.G.T.). Le prochain bulletin apportera des précisions sur l'effort culturel entrepris dans les Syndicats.



Nous avons reçu

Nous ouvrons, aujourd'hui, une nouvelle rubrique où, sous le titre « Nous avons reçu », nous présenterons à nos lecteurs les textes les plus importants que directeurs de revues ou éditeurs auront bien voulu nous envoyer. Nous n'insisterons que sur les textes qui, soit par leur contenu, soit par leur forme, pourront intéresser notre effort de culture populaire.

★★

« THE PLEBS »

organe du National Council of Labour Colleges

« The Plebs », petite revue mensuelle illustrée, représente le point de vue marxiste sur le mouvement d'éducation populaire en Angleterre. La livraison de mai 1947 contient un intéressant article sur les efforts tendant à ressusciter l'agriculture anglaise sous l'impulsion des idées socialistes.

Le numéro de mai 1947 de « L'AMERICAN TEACHER »

Organe de l'American Federation Teacher, syndicat affilié à l'A.F.L. Publication intéressante, qui montre l'excellente organisation syndicale des pédagogues américains (rendue d'autant plus nécessaire qu'un peu partout aux U.S.A., l'enseignement est privé ou semi-privé), mais aussi l'absence d'une position politique intellectuelle révolutionnaire parmi les syndicats de l'A.F.L. Des efforts intéressants sont tentés pour une démocratisation de l'enseignement, plutôt que pour une profonde réforme culturelle.

Le bulletin trimestriel du « British Institute of Adult Education »

Nous y relevons une intéressante contribution sur « La place de la science dans l'éducation des adultes », due au Dr M. M. Clifford, sujet sur lequel il nous faudra revenir dans une des prochaines livraisons des Cahiers « P.E.C. ».

Le numéro 12 de la « PENSEE »

Consacré à la mémoire de Paul Langevin. La vie, les œuvres, la pensée du grand disparu sont minutieusement analysées.

La revue « POPULATION » (1)

Éditée par l'Institut National d'Études Démographiques,

constitue en ce moment une des réalisations les plus remarquables de la science française. Tous nos lecteurs qui s'intéressent aux problèmes sociologiques y trouveront une quantité considérable de faits et d'études susceptibles d'enrichir leurs conceptions. Dans le numéro 2 de 1947 (avril-juin) nous relevons (pages 243 à 267) une enquête extrêmement fouillée sur les dépenses des familles françaises, en mai et juin 1946, enquête pleine de renseignements sur les conditions d'existence des différents milieux sociaux et l'emploi qu'ils font de leurs revenus.

(1) Aux Presses Universitaires de France, Paris. Le n° 100 francs.

Le numéro 15-16 (juin-juillet) de la « REVUE FRANÇAISE DU TRAVAIL »

Nous y relevons (pages 540 à 554) un important article de notre camarade Paoletti, président de Tourisme et Travail, sur « Le problème des vacances ouvrières », qui comprend entre autres, un excellent tableau des conditions de tourisme populaire dans la plupart des pays industriels du monde. Paoletti y développe les raisons qui ont permis la constitution et l'essor de Tourisme et Travail et insiste sur la nécessité d'un étalement des congés.

A noter encore une contribution de M. Jean Denizet, sous-directeur de la Formation professionnelle au ministère du Travail, sur « Bilan et perspectives de la Formation professionnelle » (pages 554 à 569).

« LIGNES BLANCHES » roman sportif

Notre camarade Danoën vient de publier un roman à la gloire du sport. Son art est encore incertain. Le thème de cet ouvrage, qui mêle le sport à l'amour, à l'industrie, au meurtre, nous fait parfois sourire, comme un sympathique et maladroit film de mauvais garçon ou de gangster. Mais il conte d'une plume légère, alerte, qui rencontre des expressions heureuses. Et son livre contient des pages pleines de santé, de pureté sur le sport, moyen de culture. Pages qu'il est utile à tout éducateur de méditer, afin de s'en inspirer.

Les camarades qui ont participé, avec Danoën, aux stages P.E.C. de culture sportive, retrouveront là les principales idées qui y furent développées.

Enfin, certaines pages bien lues, s'entendent avec beaucoup de plaisir, au point de pouvoir captiver un auditoire de sportifs dans une veillée. Ainsi, ces pages où Siegel dresse avec humour « une sorte de géographie sentimentale populaire ayant les célébrités sportives de chaque pays à la base ».

(Éditions de « La Bibliothèque Française ».)

LE PROBLÈME

DE LA CULTURE POPULAIRE

Nous avons, dans un précédent numéro du Bulletin, présenté un long extrait d'une brochure du secrétaire de la commission de réforme de l'enseignement, Roger Gal. Cet extrait concernait la culture populaire. Nous nous réjouissons que la commission Langevin puisse enfin aborder théoriquement le problème que nous cherchons à résoudre depuis trois ans.

Aujourd'hui, nous publions pratiquement un extrait d'un article d'Henri Richard, inspecteur d'Académie, membre de Peuple et Culture, sur le même sujet. Cet article a paru dans « Esprit » d'avril 1947.

Beaucoup d'entre nous ne peuvent partager toutes les critiques amicales qu'il adresse aux travaux de la commission Langevin et de la commission d'Alger. Ils connaissent trop les difficiles conditions de travail qui ont handicapé ces grandes entreprises. Un progrès dans la démocratisation de l'enseignement ne s'obtient pas sans discussion, sans lutte. Surtout quand le progrès ne doit pas être accepté seulement par une petite fraction du pays, mais par sa majorité. Beaucoup de temps a été consacré à cette lutte; beaucoup de temps qui aurait pu, dans une situation idéale, être consacré à l'étude des problèmes de la culture populaire. Il y a aussi les routine des administrations. Ce n'est pas la faute de la commission si l'on n'a pu ouvrir des 6^{es} nouvelles que dans certains lycées et bien peu dans les cours complémentaires.

Il reste que la formule « le secondaire pour tous » ne résout, ni ne pose le problème de la culture populaire, cultivée de ceux qui, à 15 ou à 18 ans, sont des ouvriers ou des paysans. Ni le cycle primaire prolongé en primaire supérieur, ni le cycle secondaire ne peuvent donner l'idée du cycle de la culture populaire.

Aussi, nous paraît-il intéressant de réfléchir aux idées exprimées par notre camarade et qui sont voisines des idées du P.E.C.

Toute culture vraie est une culture incarnée; elle est étroitement liée à la vie réelle de l'adolescent ou de l'adulte qui la reçoit; elle doit se donner comme but un engagement plus lucide. Elle est donc en liaison directe avec le milieu social et professionnel. Elle ne se resserre pas pour cela sur les préoccupations de la vie quotidienne et du métier, mais pour les dépasser et les dominer, elle s'appuie sur elles. Il n'y a donc pas une « culture » que chacun assimile plus ou moins complètement, selon ses capacités intellectuelles, mais des cultures, correspondant aux différents types d'expériences de vie et qui, toutes, dans l'absolu ont une valeur égale et une égale dignité. On peut en distinguer autant qu'il y a de classes sociales (je prends le mot classe dans son sens général. Cette pluralité est une condition de fait. Il n'y a pas à la regarder comme un idéal. Mais il faut se rendre compte qu'une culture unique n'est pensable que dans une société, elle-même unifiée, et qu'on ne peut en poursuivre la réalisation sans combattre en même temps pour la disparition des classes sociales.) En gros, il existe une « culture ouvrière », une « culture paysanne », une « culture bourgeoise », une « culture intellectuelle » (qu'on me permette le pléonasme : il n'est qu'apparent). A la limite

il faudrait même concevoir une culture à la mesure de chacun, condition essentielle pour qu'elle ne soit pas plaquage superficiel, mais partie intégrante de la personne.

Cette pluralité des cultures exige que l'enseignement se diversifie dès que le stade de l'acquisition des techniques élémentaires est dépassé, c'est-à-dire dès 11 ou 12 ans. Mais alors, il ne s'agit pas seulement de répartir les enfants entre un certain nombre d'options en fonction de leurs capacités intellectuelles; il s'agit d'abord de tenir compte d'une condition de fait élémentaire; leur division en deux grandes catégories : ceux qui ont encore devant eux sept ou huit années d'études; ceux qui, dès 15 ans, vont quitter l'école pour s'en aller à l'atelier ou aux champs.

Nul besoin de deux années d'observation pour les distinguer; un instituteur ayant un minimum d'expérience, est très capable d'opérer le triage à l'issue du cours moyen; il se trompera parfois en déclarant apte à poursuivre ses études un enfant qui, deux ans plus tard, plafonnera; mais lorsqu'il prononcera un verdict négatif, il ne commettra pas plus de 2 à 3 % d'erreurs, et c'est là l'important.

N'oublions pas d'ailleurs que, si la discrimination doit se faire selon la valeur intellectuelle, elle doit tenir compte aussi de la vocation. L'essentiel est que tous les élèves du premier groupe soient effectivement capables de recevoir avec profit un enseignement plus poussé; mais la réciproque n'est pas vraie; il n'est nullement nécessaire que tous ceux qui sont intellectuellement supérieurs entrent au lycée.

Il en est parmi eux qui, en toute connaissance de leur valeur préfèrent travailler de leurs mains dès 15 ans. Et il faut l'admettre. Depuis vingt ans, la dignité de la condition ouvrière est le thème de bien des discours. Le malheur est que ceux-là mêmes qui en parlent avec le plus d'éloquence, sont des intellectuels, qui restent plus ou moins inconsciemment prisonniers de leurs préjugés et qui n'acceptent pas volontiers que leurs enfants se fassent ouvriers ou paysans. Si l'on pense qu'un métier manuel offre à l'homme des possibilités de vie égale en dignité à celles que peut offrir une profession libérale, il faut agir en conséquence.

S'il est normal qu'un instituteur pousse vers le deuxième degré un bon élève, il est tout aussi normal qu'il intervienne pour qu'un autre, d'égale valeur, reste au village, s'il discerne en lui une solide vocation paysanne. Bien entendu, cette attitude ne se justifie que si les possibilités de culture de l'un et de l'autre sont les mêmes, assez réelles, aussi largement humaines; mais c'est s'attaquer là à un problème qui dépasse notre sujet.

Ceci dit, on saisit sans peine la divergence fondamentale qui sépare les deux catégories d'enfants ainsi discriminés : ceux de la première catégorie ont du temps devant eux et ne savent encore quelle profession ils embrasseront; ceux de la seconde ne disposent plus que de deux ou trois ans de scolarité et sont souvent fixés sur leur futur métier (au moins en campagne); dès 12 ou 13 ans, ils ne sont plus qu'à demi-écoliers, la vie réelle commence à les prendre. Cette divergence impose entre les deux éducations une distinction de nature. C'est la notion même de « tronc commun » qui se trouve, par là, compromise.

Les enfants qui continuent leurs études peuvent s'attacher à l'acquisition de techniques complémentaires : latin, mathématiques théoriques, langues vivantes, sans nul souci immédiat d'incarner les notions acquises. Ce sont ceux-là qu'intéressent les options intellectuelles. Abandonnons-les

aux classes de 6°.

Pour les enfants qui, à 15 ans, quittent l'école, le temps presse. Il serait absurde de vouloir les munir de techniques nouvelles. Il faut leur fournir une culture directement assimilable, qui s'intègre dans le présent à la substance de leur vie. (La même préoccupation d'incarnation de la culture apparaîtra à la fin du deuxième cycle secondaire, du moins pour ceux qui, leur baccalauréat passé, entreront dans la vie professionnelle.) L'enseignement prend, pour eux, un caractère d'efficacité immédiate, qui ne fait que s'accroître durant les trois années consacrées officiellement à l'éducation post-scolaire. Le deuxième cycle primaire (l'appellation est commode) et la post-école doivent donc former un tout, aussi nettement séparé du secondaire que du primaire élémentaire. Nous nous heurtons ici à la difficulté de fonds : cet enseignement ne peut être défini qu'en fonction d'une authentique culture populaire, avec ses deux aspects principaux : culture ouvrière, culture paysanne et la multiplicité de ses formes particulières. En ce domaine, nous en sommes encore à la période des tâtonnements. Mais du moins, le problème est-il posé clairement à la conscience du monde moderne et des organismes comme « Travail et Culture » et « Peuple et Culture » ont-ils déjà largement débroussaillé la route.

Disons simplement que, dans cet enseignement, la matière des connaissances prend le pas sur leur forme. Des disciplines, comme les sciences d'observation, la géographie économique et humaine, nous semblent devoir passer au premier plan ; l'histoire aussi, dans la mesure où elle aboutit à une sociologie. En français, les préoccupations grammaticales et stylistiques s'effacent devant l'étude de la pensée exprimée ; l'explication de textes rituelle devient inopérante ;

qu'on lui préfère la lecture de larges extraits rapidement commentés et qu'on déborde sans hésiter sur les littératures étrangères. La culture esthétique procède des mêmes méthodes ; non point du solfège, mais des chants, des auditions de disques ; non point des cours de perspective, mais de la possibilité donnée à l'enfant de s'exprimer directement, toute difficulté technique préalablement vaincue.

Et la base toujours de cette culture, doit être le milieu social et professionnel, ses caractères, ses habitudes d'esprit. Une double préoccupation doit guider l'éducateur dans son utilisation : s'appuyer sur l'expérience de vie qu'il représente, pour s'élever à des considérations générales, sans se perdre en un abstrait désincarné (si l'on veut aborder l'étude des problèmes démographiques dans le monde actuel, qu'on commence par celle des mouvements de population dans la ville ou le canton), combattre les limitations que le milieu impose, faire tomber les barrières qu'il élève (le paysan de France ignore à peu près tout des problèmes ouvriers ; qu'on lui en fasse prendre conscience, en l'entretenant, par exemple, d'un phénomène aussi important que celui de la rationalisation industrielle).

On doit parvenir aussi à un enseignement diversifié à l'infini, car chaque milieu a son originalité ; chaque enfant aussi ; c'est pourquoi il importe, entre 12 et 15 ans, de pousser de plus en plus cette individualisation ou, pour mieux dire, cette personnalisation. L'adolescent qui entre dans la vie professionnelle doit avoir appris à se cultiver seul. La tâche de l'éducateur n'est pas achevée tant qu'il n'a pas discerné et développé en chacun une aptitude, un goût particulier, qui puisse devenir le point de cristallisation d'une culture ultérieure.



Textes à lize



CULTURE ET MÉTIER

S'adressant aux jeunes intellectuels, Jaurès écrivait, dans article de la « Dépêche de Toulouse » du 14 juillet 1889 :

« Quel est donc, à l'heure actuelle, le devoir de la jeunesse pensante ? C'est d'assurer dans le peuple cette continuité de pensée, qui est en même temps une continuité de dignité et de force. Le premier moyen, c'est de mêler pour le peuple l'exercice de la pensée à l'exercice du travail quotidien. Il ne faut pas que le métier, qui prend presque toute la vie, soit une routine ; il faut que le travailleur ait l'intelligence constante de la machine qu'il dirige, de l'œuvre d'ensemble à laquelle il concourt, des procédés qu'il emploie. Il faut que, dans les industries innombrables où le métier touche de très près l'art pour les étoffes, pour les mobiliers pour le bâtiment le peuple soit habitué, par une éducation professionnelle très haute, à comprendre, à goûter, à créer la beauté artistique, mêlée au travail de ses mains. Quelle grande tâche pour tous ces jeunes gens, ingénieurs, industriels, architectes, dessinateurs, chimistes, que de développer, pour les tisserands, pour les menuisiers, les charpentiers, les ébénistes, les maçons cette éducation professionnelle qui fera du travail des mains un éveil presque constant et une joie de l'esprit ! »

JAURES.

L'ESPRIT DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

M. Dufrenne et ses amis veulent que l'école primaire se souvienne avant tout qu'elle a une classe ouvrière à élever. Or, la classe ouvrière lutte précisément pour échapper au morcellement et à la dispersion des métiers. Elle opère un travail ininterrompu de concentration. Elle a mis fin au compagnonnage qui opposait groupement à groupement dans un même métier.

Elle s'efforce de mettre fin au corporatisme, qui isole les ouvriers des divers métiers. Elle remplace de plus en plus la Fédération de métier par la Fédération d'industrie et elle coordonne dans la Confédération Générale du Travail tous les Syndicats, toutes les Fédérations ouvrières, toutes les Bourses du Travail. Le syndicalisme est un acte d'unité ; c'est donc un acte de pensée ; car il n'y a que la force de la pensée qui puisse dominer les spécialités diverses dans lesquelles la vie ouvrière est dissimulée. Et comment des instituteurs, pénétrés précisément de l'esprit syndicaliste, voudraient-ils émettre à l'école ce que le syndicalisme s'efforce d'unir dans la vie ?

Seulement, ils veulent s'inspirer, dans l'éducation première des enfants du prolétariat, des méthodes vivantes par lesquelles se fait l'éducation du prolétariat lui-même. Pour qu'il ait pu s'élever au point de culture économique, politique et sociale où il est parvenu, pour qu'il ait pu prendre conscience de lui-même comme classe, c'est-à-dire reconnaître à la fois son unité essentielle et la grandeur du rôle auquel il est destiné, pour qu'il puisse s'élever plus haut

encore, deux conditions ont été nécessaires et demeurent nécessaires. Il a fallu d'abord une grande tradition historique, je dirai nettement une grande tradition intellectuelle. Entre la plèbe romaine et l'ouvrier de France moderne, de la France du XX^e siècle il y a des siècles d'histoire. Ce ne sont pas des abîmes vides qui les séparent. Toutes les révolutions morales, religieuses, intellectuelles, scientifiques, politiques, industrielles, qui se sont succédées ont laissé leur trace dans la race humaine. Les idées, les espérances, les audaces, se sont transmises de génération en génération, comme le sang des plus lointains aïeux se transmet en se renouvelant dans les veines des hommes.

Le prolétaire moderne descend d'hommes qui ont affirmé avec le premier christianisme évangélique, l'égalité vocation de tous les hommes à l'infini du bonheur et l'égalité valeur de toutes les âmes. Il descend d'hommes qui ont affirmé révolutionnairement le droit de l'homme et du citoyen et qui, par leur action, ont donné presque d'emblée à la formule bourgeoise de l'égalité des droits une valeur plus populaire et plus hardie. Il descend d'hommes qui ont été mêlés à tous les mouvements du XIX^e siècle et même quand il ne s'en doute pas, même quand il a perdu le sens de ses origines, il porte dans la fierté de ses revendications devant le patronat, dans l'audace de son affirmation socialiste, la fierté et l'audace de tous les mouvements d'action et de pensée qui, à travers de prodigieuses vicissitudes, haussent depuis des siècles la force morale du travail. Même voilés d'ignorance tous ces sommets sont en lui. Et il est bien clair que plus il a conscience de cette tradition, plus son éducation de prolétaire est forte.

Il est impossible d'éduquer pleinement le producteur si on ne lui donne pas l'idée des forces qui l'ont fait ce qu'il est déjà, c'est-à-dire capable d'aspirer et de monter plus haut. D'où la nécessité, dans l'éducation de l'ouvrier, dès l'école primaire comme dans la vie, d'une culture générale, d'un ensemble de connaissances qui dépassent non pas son ambition de producteur, mais sa spécialité de métier.

Mais il est vrai que cette culture générale n'a du sens et de valeur pour les prolétaires que s'il l'interprète selon sa propre vie. Il ne peut se comprendre vraiment lui-même que par une idée de l'ensemble. Mais il ne peut comprendre l'ensemble que par rapport à lui-même ; sa propre vie la vie ouvrière, de souffrance, d'effort et d'espérance, de combat, est comme un foyer ardent. Ce foyer a été haussé par le travail de l'histoire ; mais c'est lui qui projette sur l'histoire et sur le monde une vivante clarté. Sans la préparation séculaire dont j'ai parlé, l'ouvrier moderne n'aurait pu s'élever au syndicalisme ; mais le syndicalisme n'a pour lui un sens réel, concret, vivant, que parce qu'il en vérifie le bienfait. Les efforts des générations disparues intéressent vraiment son entendement et sa conscience dans la mesure où ils ont préparé sa propre vie et l'action collective de sa classe.

Pour s'harmoniser à cet esprit, pour être vivant comme le peuple ouvrier lui-même, l'enseignement primaire doit n'oublier jamais qu'il s'adresse à une classe de producteurs, au prolétariat moderne.

JAURES.

Revue de l'Enseignement primaire
3/10/1909

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46